



Cose
Folio
TRC
26578

M É M O I R E

J U S T I F I C A T I F

DE JEAN-FRANÇOIS CARTEAUX,

*Général en chef de l'armée des Alpes, commandant
antérieurement celle destinée à repousser les rebelles
du Midi.*

TOUTES les pièces et réponses contenues dans ce mémoire, prouvent non-seulement mon innocence, elles attestent encore toute l'ardeur d'un patriote éclairé, qui préfère la République à tout. Je ne dirai qu'un mot, et ce sera la démonstration la plus complète que toutes mes actions ont eu constamment pour but de remplir les devoirs qui m'étoient imposés, de venger la République et de la purger des ennemis qui l'infestoient au dehors et au dedans. Le voici: le sort du midi de la France a été pendant quelque temps entre les mains de mes braves frères d'armes que j'avois l'honneur de commander.

Si par des actions, aussi hardies que sagement dirigées,

je n'avois pas empêché la jonction des Marseillois avec les Lyonnais, c'étoit fait du midi de la France, toutes les grandes villes seroient entrées de force ou de gré dans cette ligue; l'ennemi qui approchoit l'eût fortifiée; le feu de la sédition, et les poisons du fédéralisme se seroient portés jusqu'à la Vendée; la Bretagne infectée, et le Calvados n'auroient pu se garantir de la contagion. Bref, il ne resteroit plus à la République que ses provinces du Nord, encore ai-je quelques raisons de douter que Paris n'eût, dans de pareilles circonstances, éprouvé le choc violent de quelque révolution. Paris couroit le risque d'être affamé; les provinces du Nord à peine eussent suffi à l'approvisionnement des armées, et j'ose l'attester en mon ame et conscience, ce souvenir délicieux me console des amertumes de ma prison; quelque soit mon sort, la liberté ou la mort. Je le dirai avec vérité, Carteaux a fait son devoir et a contribué à *sauver la patrie*.

Interrogations et accusations faites le 13 nivose au citoyen Carteaux, général de l'armée des Alpes, avec ses réponses et observations avec des notes.

INTERROGATIONS.

Interrogé sur mon nom, mon âge, et si j'étois de l'ancienne caste.

Interrogé ce que je faisois avant la révolution.

Interrogé qui m'avoit élevé au grade de général de brigade.

RÉPONSES.

Je m'appelle Jean-François Carteaux, âgé de quarante-trois ans, fils de Nicolas Carteaux, dragon au régiment de Thianges, mort aux Invalides le 11 mars 1777.

J'étois peintre de bataille, et j'ai servi dans différens régimens, simple soldat.

Ce sont les représentans du peuple à Grenoble, Dubois de Crancé, Gauthier et Albitte, lorsqu'ils m'ont confié le

OBSERVATIONS.

Que l'on ouvre le registre des morts aux invalides, on verra la vérité.

En passant mes semestres à Paris, j'étudiois à l'académie.

Les représentans du peuple avoient besoin d'un patriote à toute épreuve,

INTERROGATIONS.

Interrogé pourquoi depuis Marseille jusqu'à Toulon je n'avois point paru aimer la révolution, et que je n'avois point déployé toute l'activité et le courage d'un vrai républicain, et que par ma conduite j'avois favorisé le particontré-révolutionnaire.

RÉPONSES.

commandement des forces de la république destinées à repousser les rebelles du midi et toutes les forces départementales, depuis Saint-Vallier, Valence, Lapalud, le Pont-Saint-Esprit, Orange, Avignon, et successivement en passant la Durance, Salon; Aix et Marseille, jusqu'à Toulon, où j'ai été resté jusqu'au 17 brumaire avec les représentans du peuple qui ont toujours été témoins de mes opérations.

Répondu que jamais je n'avois cessé d'être bon républicain; et que depuis Marseille jusqu'à Toulon, les armes de la république qui m'étoient confiées, n'avoient jamais eu plus de succès, et n'avoient rendu plus de service à la république.

Je suis entré à Marseille le 25 août, et jusqu'au 5 septembre que j'en suis parti avec le brave Gasparin et Sallicetty, j'avois été employé à Marseille à mettre sur un pied respectable, le fort Saint-Jean, le fort Saint-Nicolas, le fort du Château-d'If, et successivement en suivant la côte jusqu'à Lasciotat; j'étois aux ordres des représentans du peuple qui avoient besoin d'une force imposante à Marseille pour y rétablir les autorités constituées, purger la ville, la désarmer; et je puis assurer que pendant tout ce tems j'ai eu un service très-actif: j'observe que j'ai été assez heureux pour avoir par adresse

OBSERVATIONS.

pour le charger d'une mission aussi délicate qu'épineuse, et dont je me suis acquitté au gré de la république entière. Que l'on consulte les départemens avec Nioche et Albitte, représentans du peuple.

Je n'ai été fait général divisionnaire qu'à Aix, et toujours sous les ordres du général Kellermann, qui m'avoit donné mes instructions, ainsi qu'il est prouvé par sa correspondance où il m'est ordonné de ne rien tenter sans un ordre exprès des représentans du peuple, et de lui en envoyer le double.

Mais ma manière ferme et celle de mes braves frères d'armes à nous refuser de repasser la Durance, prouve combien nous étions ardens pour le service de la république, et si l'on m'aurait laissé marcher sans me retenir quinze jours à Saint-Remy, j'aurois

INTERROGATIONS.

RÉPONSE.

OBSERVATIONS.

les dépêches de la frégate parlementaire Anglaise ; l'on n'a qu'à voir les rapports sur les trahisons des habitans de l'infâme Toulon par le brave Gasparin d'heureuse mémoire, et demander l'ordre que j'ai donné au deuxième capitaine qui commandoit la frégate la Junon, et qui s'en est acquitté avec courage et avec toute la finesse qu'exigeoit une pareille mission. J'observe qu'avec mes braves frères d'armes, dont le nombre étoit de 3314 hommes, j'étois obligé de garder depuis Villeneuve-lez-Avignon, Beaucaire, Arles et Lasciotat, et qu'en quittant Aix, j'avois fait partir une colonne par Roquevaire pour marcher droit sur le Bosser, attendu que l'ennemi pouvoit nous venir couper sur le derrière. Je fis donc filer des troupes sur le chemin, qui conduit directement de Marseille à Toulon, lorsque ma droite et ma gauche étoient bien appuyées, et que les postes de Lasciotat et du Bosser étoient au pouvoir des armées de la république ; cela n'empêcha pas que mon avant-garde venant par Roquevaire et commandée par le général Mourret, malgré toutes mes précautions, ne fût vigoureusement repoussée par les Anglais : mais le 7 septembre, je fus reconnoître les gorges d'Olioulles à neuf heures du matin, et après avoir reçu toutes les sortises et les coups de carabines de tous ces scélérats qui crioient, *vive Louis XVII, merde*

entré à Marseille le 10 août, et non le 25, et très-certainement, les Anglais n'auroient pas souillé ni mis les pieds dans l'infâme Toulon ; ce qui auroit épargné bien du sang à la république

Mais je suppose que les représentans du peuple n'eussent pas eu besoin de la force armée à Marseille, je n'aurois pu partir que le 26, et je ne serois arrivé devant Toulon que le 29. Qu'aurois-je fait avec deux pièces de canons de 16, deux pièces de 12, longues, et deux pièces de huit, longues ; étoit-ce là une artillerie de siège pour prendre une ville de guerre comme Toulon ? tandis qu'il est prouvé que 800 hommes peuvent garder les gorges d'Olioulles, et se défendre avec un avantage certain contre 40,000 hommes.

Il est bon d'observer que je manquois de munitions de guerre, et que mes caissons d'artillerie avoient

INTERROGATIONS.

5 RÉPONSE.

pour Carteaux, j'ordonnai l'attaque sur le champ, et je ne fus pas plutôt descendu, que je me mis à la tête de la colonne du centre dans les gorges d'Ollioules avec les braves Gasparin et Sallicetty, qui ne me quittèrent point de cette journée; je réclame le témoignage de ce dernier, ainsi que celui de tous mes braves frères d'armes.

OBSERVATIONS.

besoin d'être ravitaillé à Marseille; mais si je fusse parti sur-le-champ, les Marseillois, à la nouvelle que les Anglais étoient dans Toulon, n'auroient pas manqué de me charger en croupe, et adieu tout nos succès. Et croyez-vous que tel département mauvais auroit resté les bras croisés? non; il faut supposer que je n'aurois même rencontré aucun obstacle à la Gadière au gorges d'Ollioules, et au Bosser, et que je n'aurois trouvé dans Toulon ni Anglais, ni Esoagnols, ni vaisseaux embaussés dans la petite rade, et que la redoute Malbosquet n'auroit point eu de pièces en batterie; et chose bien plus essentielle que le fort Lamalgue auroit été gardé par des patriotes. Mais je joins ici la lettre, en date du 28 août, des scélérats se disant les autorités constituées de la ville de Toulon. (V. la lettre contre-révolutionnaire à la page 11.)

J'ai répondu à cette lettre à coups de canon

INTERROGATIONS.

REPONSES.

OBSERVATIONS.

dans les gorges d'Olioulles ; où j'ai fait le canonnier en pointant moi-même mes pièces de canon , avec le brave Desmartins qui fut blessé à mon côté ; lequel en tombant me dit , *mon général, surveillez vos pièces.* Ce que j'ai fait. Que l'on demande à Sallicetty , représentant du peuple , a manière dont j'ai étouffé le cri de la retraite qui s'est fait entendre. Je fis sur-le-champ avancer deux pièces de canon de 4 , battre le pas de charge ; et à deux heures de l'après-midi, je fus me camper devant Toulon , où j'ai demeuré pendant deux mois et un jour. Et c'est ce jour là même que la convention nationale décrétait justement, et d'une manière solennelle, que j'avois bien mérité de la patrie.

J'observe que l'on ne m'a point interrogé sur ce qui m'avoit élevé au grade d'adjudant-général ; j'aurois répondu , et je réponds , c'est le brave Pache alors ministre , qui connoissoit ma conduite dans la journée

Interrogé qui m'avoit élevé au grade de général en chef.

C'est la convention nationale qui a cru que je l'avois mérité par ma conduite et celle de nos braves soldats que j'avois l'honneur de commander depuis Valence jusqu'à Toulon , où je suis resté jusqu'au 17 brumaire , que j'en suis sorti pour prendre le commandement de l'armée des Alpes. C'est donc devant Toulon que

INTERROGATIONS.

R É P O N S E S.

j'ai reçu le décret honorable pour mes braves frères d'armes et pour moi, en date du 7 septemb. C'est devant Toulon, le 14 octobre, où j'ai eu le bonheur de repousser une colonne composée de cinq à six mille hommes, tant Anglais qu'Espagnols. Je renvoie pour la vérité du fait à la lettre du ministre Bouchotte, et au bulletin honorable de la convention nationale, en date du 20 au 22 octobre.

Maintenant voici ma conduite en arrivant à Grenoble : de quelle indignation ne fus-je pas saisi, lorsque Lagrée, directeur du parc d'artillerie, vint m'apporter une lettre du nommé Prié, directeur des charrois et convois militaires, qui demandoit, après un retard de 15 jours, que sa responsabilité fût déchargée, qu'il n'avoit pu trouver ni mullets ni charriots pour conduire de la grosse artillerie de siège prise à l'armée des Alpes, pour être conduite devant Toulon. Eh bien ! je le fis arrêter ce citoyen Prié et ses deux agens ; je fis venir sur-le-champ le directeur des mullets, et dans trois heures de tems, j'eus 500 mullets et 40 charriots, que je fis partir et disposer sur la route en relais. J'en donnai avis sur-le-champ aux représentans du peuple à Toulon, qui m'en firent leurs remerciemens, ainsi que les représentans du peuple à Commune-

OBSERVATIONS.

mémorable du 10 août à Paris.

Je surpris à six heures du matin l'ordre sanguinaire décerné contre le peuple que je contribuai à sauver. Que l'on voie mon brevet, l'on y trouvera cette note honorable tout au long.

J'observe que le général Dugommier, qui m'a relevé devant Toulon le 17 ou le 18 brumaire, n'a pris Toulon que le 29 frimaire, après avoir reçu les renforts de Lyon, et 42 bataillons de l'armée des Alpes ; et que par sa lettre en date du 22 frimaire, il me demande encore trois bataillons avec des canonnières ; ce que je me suis empressé de lui envoyer, connoissant ses besoins, et j'y ai joints 40 mille de poudre sur 48 mille que j'avois en tout, et trente mille boulets que j'ai fait embarquer sur l'Isère. Voilà la manière dont j'ai servi mes frères d'armes. J'espère que

INTERROGATIONS.

R É P O N S E.

OBSERVATIONS.

Affranchie , et le ministre de la guerre que j'avois aussi prévenu. Je crois que l'on ne m'accusera pas de favoriser les ennemis de la république , depuis Marseille jusqu'à Toulon ; je les ai toujours battus sans perdre une ligne de terrain , et j'ose dire que je ne serai jamais battu ; je suis toujours à la tête de la colonne d'attaque : fier de commander des soldats de la liberté , j'attaquerois le diable , et je dis hardiment , Carteaux pourra être tué , mais ne sera jamais battu.

J'ai cru mériter des remerciemens , et bien servir la république , bien servir le comité de salut public , et par conséquent , bien servir la sans-culotterie. Voilà ma profession de foi : je sors de la poussière des sans-culottes , et mon nom n'entraîne après lui , ni le relan de la noblesse , ni celui de l'aristocratie ; et le proverbe est vrai , qui sort de la poule , ne peut s'empêcher de gratter.

d'après cette conduite l'on ne m'accusera pas de ne pas aimer les intérêts de la république.

Copie de la lettre écrite au comité de salut public , relative à la commission militaire que le rapport du comité porte , autant que je puis me le rappeler , que j'ai cassée , parce qu'elle ne jugeoit pas à mon gré, &c.

De Carronge , le 30 frimaire , l'an 2^e. de la république.

Le général en chef de l'armée des Alpes , au comité de Salut Public.

Ce n'a été qu'en relisant en route le double de ma lettre , que je me suis aperçu que le citoyen Almeras , mon adjudant général

que j'avois chargé de la rédaction, n'avoit pas rendu les faits comme ils s'étoient passés. Les voici marqués au coin de la plus exacte vérité.

» La commission militaire étoit dissoute, et deux de ses membres,
 » dont l'un capitaine, et l'autre tambour-major dans le quatrième
 » bataillon des chasseurs des Basse-Alpes, étoient déjà à quinze
 » lieues. Je fis courir après avec ordre de se présenter au quartier-
 » général. A leur arrivée, je leur demandai s'ils avoient servi dans
 » la colonne que commandoit Rossy; ils me répondirent que non;
 » le capitaine me dit même qu'il avoit voulu donner deux fois sa
 » démission, parce qu'il ne vouloit pas juger un pareil sujet; en
 » conséquence, je les envoyai à l'accusateur militaire, pour donner
 » leurs réponses par écrit, après quoi ils revinrent au quartier-général,
 » ils dînèrent avec moi, et je leur donnai à chacun cent livres pour
 » s'en retourner à leurs corps. Quant aux deux autres membres dé-
 » tenus, je les fis sortir le lendemain, et à l'un deux, sergent, je
 » lui donnai cinquante livres. (1)

» J'observe que le citoyen Petit-Jean, représentant du peuple à cette
 » époque, n'étoit point encore arrivé à Grenoble: je crus si bien
 » faire mon devoir, que j'étois persuadé que l'on m'en remerciéroit,
 » tout comme de la conduite que j'ai tenue à mon arrivée à Grenoble
 » relativement aux trois citoyens que je fis arrêter pour n'avoir pas
 » fait partir à temps les pièces de canon de siège qui étoient destinées
 » pour Toulon. Voilà ma profession de foi; j'ai toujours regardé
 » la Convention Nationale comme notre mère, et les députés qu'elle
 » envoie aux armées, comme nos frères, qui sont faits pour nous
 » dicter nos devoirs et nous éclairer; or, jugez de mon embarras:
 » les représentans du peuple n'étoient point encore arrivés à Grenoble,
 » et tout reposoit sur ma tête.

» La note sur Genève est entièrement du colonel commandant le

(1) Le jugement du tribunal révolutionnaire rendu le 9 pluviôse, qui condamne Camille Rossi à la peine de mort, prouve bien que ni moi, ni la société populaire de Grenoble ne nous étions trompés dans le jugement de cette commission militaire; et le citoyen Lacatonne, colonel d'artillerie, président de cette commission militaire, a fort bien fait de se brûler la cervelle, car très-certainement il auroit été traduit au tribunal révolutionnaire.

quatrième bataillon des chasseurs des Basses-Alpes, qui m'a prié lui-même de l'envoyer au comité de salut public. On peut copier cette note mot pour mot, et l'envoyer à ce colonel, qui est actuellement devant Toulon; il l'a certifiera, et c'est une faute de mon secrétaire de ne pas avoir mis : note donnée par le commandant du quatrième bataillon des chasseurs. Je ne connoissois point Genève ni ses alentours, et mon devoir étoit de l'envoyer au comité de salut public; mais je n'ai eu garde de menacer Genève d'une invasion, et j'observe que le décret de la Convention nationale concernant la neutralité, ne m'étoit point encore parvenu; que si j'eusse reçu, je n'aurois fait aucun cas de cette note et l'aurois mis au feu. » (1)

Pour copie conforme à l'original.

CARTEAUX, fils de soldat.

Je n'entre pas dans le détail de mes autres actions militaires dans le midi, la renommée les a assez fait connoître; elles sont toutes marquées au coin du républicanisme le plus inviolable et le mieux caractérisé: je crois n'avoir rien omis pour ma pleine justification. Dans tous les cas, je suis prêt à répondre à toute espèce d'observations. A toute heure, et à tout moment, jamais mes actions n'ont démenti mes principes, qui sont ceux des plus purs et des plus sûrs républicains.

(1) Le colonel du 4^e. bataillon des chasseurs des Basses-Alpes, qui m'a remis cette note sur Genève pour l'envoyer au comité de salut public, est précisément de Genève, homme de loi, qui est l'auteur de l'établissement du club de la société populaire de cette ville. Que l'on s'informe du président du club de Genève qui commande la ville, de la manière dont je lui ai interprété le décret de la convention nationale concernant la neutralité.

Copie de la lettre des autorités constituées contre - révolutionnaires de l'infâme Toulon.

Toulon, le 28 août 1793, l'an premier du Règne de Louis XVII.

AU GÉNÉRAL CARTEAUX,

Une foule de Marseillois, honnêtes victimes de leur dévouement au bien et à la tranquillité de leurs concitoyens, sont dans ce moment détenus par vos ordres; ils gémissent dans les fers, et après avoir essuyé tous les outrages dont leur probité reconnue devoit les garantir, ils attendent dans d'horribles cachots la mort réservée à des scélérats.

Est-ce vous, général, qui avez autorisé cet abus d'un pouvoir inique, et pourriez-vous souffrir que ces atrocités se commissent sous vos yeux?

Les citoyens Laugier, président du tribunal populaire; Bonniquet, membres du comité de sûreté générale; Ployard, négociant, et plusieurs autres, jouissoient de l'estime et de la confiance publique, et ne méritent point que les satellites d'une troupe de factieux et d'intrigans les immolent à leur injuste vengeance.

Nous n'osons croire que vous ne puissiez empêcher ces actes sanglans d'une autorité despotique; mais si ces exécutions affreuses souilloient encore les murs de Marseille, le comité général de Toulon vous notifie que l'indignation dont seroit pénétré le peuple de Toulon, le porteroit à en tirer une vengeance signalée. Nous retenons ici deux députés de la Convention, et les parens de deux autres, que nous réservons en ôtage, et nous vous déclarons qu'ils subiront le même sort que vous ferez éprouver à ces victimes innocentes, dont nous nous annonçons les protecteurs; nous connoissons ce qu'ils ont fait, et leur conduite ne peut-être un crime qu'aux yeux des hommes pervers et scélérats.

Les Anglais, déjà unis avec nous et nos amis, nous ont amenés des secours; trente mille hommes ou Anglais, ou Espagnols, seront

bientôt prêts à seconder notre vengeance ; notre ville et Marseille sont sous leur protection.

Général , faites vos réflexions ! que la nouvelle municipalité installée par la faction dominante à Marseille , que la section onze , et ses adhérens , apprennent qu'ils sont responsables sur leurs têtes , de tous les arrêts de mort qui seront prononcés par les autorités contre lesquelles la saine partie de la nation Française , et tous les Marseillois persécutés , s'élèvent avec indignation.

Les Toulonnois ont eu le bonheur de conserver leur énergie , et ce qu'ils vous déclarent solennellement en est une suite ; ils sont encore libres et déterminés à l'être toujours : leur parole est sacrée.

Le comité général des sections permanentes de Toulon : à l'original signés Martel père , François Mitre , Reboul , président ; Fauchier aîné , C. Gareboon , secrétaire ; Bonjean , Eustache , Baudoux , Brun , Bonnaud , Pauquef , Pasquier.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Copie de la lettre de la société des Sans-culottes de Beaucaire.

A Beaucaire , le 18 août 1793 , l'an deux de la république Française.

CITOYEN GÉNÉRAL ,

Nous sommes trop intéressés à la conquête du midi par les Sans-culottes , à la défaite entière des aristocrates dans cette partie du territoire de la République , au succès de vos armes et à votre gloire , pour ne pas vous seconder de tous nos moyens : considérez-nous comme une garnison que vous avez laissé sur les derrières de votre armée dans les places conquises , ou comme vos sentinelles les plus vigilantes ; déjà nous vous avons fourni deux canons de bronze , et si nous étions plus riches , nous vous aurions donné leur pesant d'or et d'assignats , pour le soulagement des braves soldats de la République qui sont sous votre commandement ; aujourd'hui nous vous

donnons un avis que nous croyons assez important ; Aigue-Morte est un repaire d'aristocratie, un foyer de contre-révolution.

Les aristocrates du midi, chassés de par-tout, vont se réfugier au bord de la mer ; leur chef est le plus ardent contre-révolutionnaire ; ils se rendent-là pour se sauver en Italie sur des petits bâtimens ; leur rassemblement devient de jour en jour plus considérable. Sous prétexte de commerce et de l'exploitation des sels, ils pourroient facilement, dans ce pays gangrené d'incivisme, s'emparer d'une artillerie considérable qui se trouve là pour protéger nos côtes et ressusciter l'aristocratie agonisante dans le département du Gard, en se portant rapidement sur les principaux chef-lieux, tels que Nîmes et Beaucaire, qui sont les plus à portée.

Citoyen général, ne négligez point cet avis, il est assez important : si nos bras vous sont utiles, comptez tous les membres de la société parmi les soldats de la République prêts à marcher sous vos ordres.

Nous sommes fraternellement les membres composant la société des Sans-culottes de Beaucaire ; Mège, président ; P. Faure, secrétaire.

Copie de la lettre de la société populaire de Calvisson.

Calvisson, le 29 août 1793, l'an 2^e. de la république Française.

BRAVE CARTEAUX.

Vous avez sauvé le midi de la France, vous l'avez préservé de la guerre civile à laquelle vouloient le livrer les royalistes, les égoïstes, les accapareurs, les agioteurs, les intrigans, êtres plus viles, plus barbares, plus impudens et plus orgueilleux que les ci-devant nobles et les mauvais prêtres ; il nous tarde de vous voir dans nos contrées, pour vous donner des témoignages de notre estime et de notre reconnaissance.

Vous trouverez ci-joint deux exemplaires de l'adresse que nous avons faite pour dessiller les yeux de nos concitoyens du Gard.

Salut, fraternité. La société populaire de Calvisson ; Chauvarz, président ; Deimon, commissaire ; F. Janneton, secrétaire.

Extrait de la lettre de la Société populaire de Lambesc, écrite à la Convention nationale le 24 Nivose.

Lambesc, le 24 Nivose, l'an 2 de la République Française.

CITOYENS LÉGISLATEURS,

Au moment que nous étions à célébrer avec joie la fête pour la reddition de l'infâme Toulon à la République, un deuil lugubre a consterné les patriotes du midi; oui, citoyens, nous venons d'apprendre par le courrier journaliste de Marseilles, que le général Carteaux est mis en état d'arrestation. Pourquoi cela? Seroit-il encore une nouvelle trame aristocratique, qui voudroit flétrir la liberté, en arrachant notre père d'entre nos bras? Si le brave Dugommier a sauvé la République, Carteaux ne lui a pas moins été utile; c'est lui qui a ouvert le chemin à son victorieux successeur, en délivrant les patriotes des fers et du fond des prisons; oui, citoyens, si nous avons la vie, nous la tenons de la bravoure et le patriotisme de Carteaux; nous ne pouvons vous donner de belles phrases ni de beaux mots, mais nous pouvons dire, avec cette franchise qui caractérise des campagnards, avec cette bonté de cœur naturelle à l'homme libre, que sans Carteaux nous étions tous sacrifiés par les contre-révolutionnaires qui envahissoient nos contrées.

Ce sont les enfans de la patrie qui réclament auprès de vous de vouloir bien délivrer leur père, et de faire toutes les attentions possibles au brave Carteaux, de crainte que les ennemis du bien public ne cherchent à vouloir nuire à ce général pour consterner les amis de la République.

Carteaux, avec deux cents hommes qu'il avoit placé au haut de la montagne, dite bois de Taillade, repoussa trois mille rebelles qui étoient dans notre petite ville; à Salon il repoussa quatre mille autres rebelles; enfin, Carteaux, avec trois mille hommes tout au plus, tenoit depuis Arles jusqu'à la petite ville de Sisteron, formant un espace au moins de vingt lieues. Voilà cependant la conduite de ce général qu'on veut incriminer.

Sainte montagne ! vous à qui nous devons le salut de la République par une sage vigilance, nous espérons que la prière de vos frères montagnards ne sera point infructueuse auprès de vous.

Suivent les signatures, &c.

Les Citoyens de la Société Populaire et Montagnarde de la Commune de Lambesc, au Citoyen Carteaux.

Lambesc, le 25 pluviose, de l'an 2 de la République française, une et indivisible.

R É P U B L I C A I N ,

Nous venons de recevoir ta lettre en date du seize du courant avec ton mémoire justificatif ; nous étions persuadés d'avance de ton patriotisme et de ton républicanisme ; mais ton mémoire justificatif nous prouve combien tu es digne de l'amitié des vrais amis de la liberté et de l'égalité, et bientôt tes ennemis, qui sont les nôtres, seront au clair jour et anéantis.

Comptes sur notre amitié, et les services que tu as rendu à la république, comme à tous les patriotes du midi, seront éternellement gravés dans nos cœurs ; la société, dans sa séance d'hier, a fait lecture de ta lettre et de ton mémoire, et elle en a arrêté mention honorable dans son procès-verbal, au milieu des applaudissemens.

Nous n'avons fait que notre devoir de s'intéresser pour toi auprès de la Convention nationale et auprès de nos frères les Jacobins à Paris, en attestant la vérité à ton égard. Si les faits que nous avons avancé à la Convention ne suffisent pas de l'avoir signé de nos mains, nous le signeront de notre sang, et même en personne à Paris, s'il l'est nécessaire ; donne-nous de tes nouvelles, ne nous oublie pas, tu es notre père, et nous sommes tes enfans.

Salut et fraternité.

Nous sommes les membres composant le comité de correspondance de la société populaire et montagnarde de la commune de Lambesc.

A l'original, signé Viton, président,
Pruchement, secrétaire.

fc

1. The first part of the document is a list of names and their corresponding addresses. The names are: John A. Smith, John B. Smith, John C. Smith, John D. Smith, John E. Smith, John F. Smith, John G. Smith, John H. Smith, John I. Smith, John J. Smith, John K. Smith, John L. Smith, John M. Smith, John N. Smith, John O. Smith, John P. Smith, John Q. Smith, John R. Smith, John S. Smith, John T. Smith, John U. Smith, John V. Smith, John W. Smith, John X. Smith, John Y. Smith, John Z. Smith. The addresses are: 123 Main St., 456 Main St., 789 Main St., 101 Main St., 202 Main St., 303 Main St., 404 Main St., 505 Main St., 606 Main St., 707 Main St., 808 Main St., 909 Main St., 1010 Main St., 1111 Main St., 1212 Main St., 1313 Main St., 1414 Main St., 1515 Main St., 1616 Main St., 1717 Main St., 1818 Main St., 1919 Main St., 2020 Main St., 2121 Main St., 2222 Main St., 2323 Main St., 2424 Main St., 2525 Main St., 2626 Main St., 2727 Main St., 2828 Main St., 2929 Main St., 3030 Main St., 3131 Main St., 3232 Main St., 3333 Main St., 3434 Main St., 3535 Main St., 3636 Main St., 3737 Main St., 3838 Main St., 3939 Main St., 4040 Main St., 4141 Main St., 4242 Main St., 4343 Main St., 4444 Main St., 4545 Main St., 4646 Main St., 4747 Main St., 4848 Main St., 4949 Main St., 5050 Main St., 5151 Main St., 5252 Main St., 5353 Main St., 5454 Main St., 5555 Main St., 5656 Main St., 5757 Main St., 5858 Main St., 5959 Main St., 6060 Main St., 6161 Main St., 6262 Main St., 6363 Main St., 6464 Main St., 6565 Main St., 6666 Main St., 6767 Main St., 6868 Main St., 6969 Main St., 7070 Main St., 7171 Main St., 7272 Main St., 7373 Main St., 7474 Main St., 7575 Main St., 7676 Main St., 7777 Main St., 7878 Main St., 7979 Main St., 8080 Main St., 8181 Main St., 8282 Main St., 8383 Main St., 8484 Main St., 8585 Main St., 8686 Main St., 8787 Main St., 8888 Main St., 8989 Main St., 9090 Main St., 9191 Main St., 9292 Main St., 9393 Main St., 9494 Main St., 9595 Main St., 9696 Main St., 9797 Main St., 9898 Main St., 9999 Main St.

[illegible]

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered.

1. The first of these is the fact that the

1949-1950 1951-1952 1953-1954 1955-1956 1957-1958 1959-1960 1961-1962 1963-1964 1965-1966 1967-1968 1969-1970 1971-1972 1973-1974 1975-1976 1977-1978 1979-1980 1981-1982 1983-1984 1985-1986 1987-1988 1989-1990 1991-1992 1993-1994 1995-1996 1997-1998 1999-2000 2001-2002 2003-2004 2005-2006 2007-2008 2009-2010 2011-2012 2013-2014 2015-2016 2017-2018 2019-2020 2021-2022 2023-2024 2025-2026 2027-2028 2029-2030 2031-2032 2033-2034 2035-2036 2037-2038 2039-2040 2041-2042 2043-2044 2045-2046 2047-2048 2049-2050 2051-2052 2053-2054 2055-2056 2057-2058 2059-2060 2061-2062 2063-2064 2065-2066 2067-2068 2069-2070 2071-2072 2073-2074 2075-2076 2077-2078 2079-2080 2081-2082 2083-2084 2085-2086 2087-2088 2089-2090 2091-2092 2093-2094 2095-2096 2097-2098 2099-2100 2101-2102 2103-2104 2105-2106 2107-2108 2109-2110 2111-2112 2113-2114 2115-2116 2117-2118 2119-2120 2121-2122 2123-2124 2125-2126 2127-2128 2129-2130 2131-2132 2133-2134 2135-2136 2137-2138 2139-2140 2141-2142 2143-2144 2145-2146 2147-2148 2149-2150 2151-2152 2153-2154 2155-2156 2157-2158 2159-2160 2161-2162 2163-2164 2165-2166 2167-2168 2169-2170 2171-2172 2173-2174 2175-2176 2177-2178 2179-2180 2181-2182 2183-2184 2185-2186 2187-2188 2189-2190 2191-2192 2193-2194 2195-2196 2197-2198 2199-2200 2201-2202 2203-2204 2205-2206 2207-2208 2209-2210 2211-2212 2213-2214 2215-2216 2217-2218 2219-2220 2221-2222 2223-2224 2225-2226 2227-2228 2229-2230 2231-2232 2233-2234 2235-2236 2237-2238 2239-2240 2241-2242 2243-2244 2245-2246 2247-2248 2249-2250 2251-2252 2253-2254 2255-2256 2257-2258 2259-2260 2261-2262 2263-2264 2265-2266 2267-2268 2269-2270 2271-2272 2273-2274 2275-2276 2277-2278 2279-2280 2281-2282 2283-2284 2285-2286 2287-2288 2289-2290 2291-2292 2293-2294 2295-2296 2297-2298 2299-2300 2301-2302 2303-2304 2305-2306 2307-2308 2309-2310 2311-2312 2313-2314 2315-2316 2317-2318 2319-2320 2321-2322 2323-2324 2325-2326 2327-2328 2329-2330 2331-2332 2333-2334 2335-2336 2337-2338 2339-2340 2341-2342 2343-2344 2345-2346 2347-2348 2349-2350 2351-2352 2353-2354 2355-2356 2357-2358 2359-2360 2361-2362 2363-2364 2365-2366 2367-2368 2369-2370 2371-2372 2373-2374 2375-2376 2377-2378 2379-2380 2381-2382 2383-2384 2385-2386 2387-2388 2389-2390 2391-2392 2393-2394 2395-2396 2397-2398 2399-2400 2401-2402 2403-2404 2405-2406 2407-2408 2409-2410 2411-2412 2413-2414 2415-2416 2417-2418 2419-2420 2421-2422 2423-2424 2425-2426 2427-2428 2429-2430 2431-2432 2433-2434 2435-2436 2437-2438 2439-2440 2441-2442 2443-2444 2445-2446 2447-2448 2449-2450 2451-2452 2453-2454 2455-2456 2457-2458 2459-2460 2461-2462 2463-2464 2465-2466 2467-2468 2469-2470 2471-2472 2473-2474 2475-2476 2477-2478 2479-2480 2481-2482 2483-2484 2485-2486 2487-2488 2489-2490 2491-2492 2493-2494 2495-2496 2497-2498 2499-2500 2501-2502 2503-2504 2505-2506 2507-2508 2509-2510 2511-2512 2513-2514 2515-2516 2517-2518 2519-2520 2521-2522 2523-2524 2525-2526 2527-2528 2529-2530 2531-2532 2533-2534 2535-2536 2537-2538 2539-2540 2541-2542 2543-2544 2545-2546 2547-2548 2549-2550 2551-2552 2553-2554 2555-2556 2557-2558 2559-2560 2561-2562 2563-2564 2565-2566 2567-2568 2569-2570 2571-2572 2573-2574 2575-2576 2577-2578 2579-2580 2581-2582 2583-2584 2585-2586 2587-2588 2589-2590 2591-2592 2593-2594 2595-2596 2597-2598 2599-2600 2601-2602 2603-2604 2605-2606 2607-2608 2609-2610 2611-2612 2613-2614 2615-2616 2617-2618 2619-2620 2621-2622 2623-2624 2625-2626 2627-2628 2629-2630 2631-2632 2633-2634 2635-2636 2637-2638 2639-2640 2641-2642 2643-2644 2645-2646 2647-2648 2649-2650 2651-2652 2653-2654 2655-2656 2657-2658 2659-2660 2661-2662 2663-2664 2665-2666 2667-2668 2669-2670 2671-2672 2673-2674 2675-2676 2677-2678 2679-2680 2681-2682 2683-2684 2685-2686 2687-2688 2689-2690 2691-2692 2693-2694 2695-2696 2697-2698 2699-2700 2701-2702 2703-2704 2705-2706 2707-2708 2709-2710 2711-2712 2713-2714 2715-2716 2717-2718 2719-2720 2721-2722 2723-2724 2725-2726 2727-2728 2729-2730 2731-2732 2733-2734 2735-2736 2737-2738 2739-2740 2741-2742 2743-2744 2745-2746 2747-2748 2749-2750 2751-2752 2753-2754 2755-2756 2757-2758 2759-2760 2761-2762 2763-2764 2765-2766 2767

...the ... of ...

... ..

1990

[Faint handwritten text at the bottom of the page]

1950

13. 1971

... ..

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044 1045

THE UNIVERSITY OF CHICAGO